



# L'acclamation de l'Évangile

Michel STEINMETZ

*De la nuit de  
Pâques à la Pentecôte,  
le temps pascal nous  
fait abondamment  
chanter "alléluia".*

"Alléluia", un simple mot hébreu qui se traduit par cette invitation, voire cet ordre : Louez Dieu ! "Alléluia", ce simple mot qui, par extension, donne, maladroitement même, son nom à un rite plus vaste encore : **l'acclamation de l'Évangile**. Car, si l' "Alléluia", nous le verrons, n'est pas le seul chant de ce rite, il n'en est pas non plus la seule composante liturgique et ne dit rien des modalités de sa mise en œuvre.

## 1. Un peu d'histoire

Toutes les liturgies anciennes, occidentales et orientales, font précéder la lecture de l'Évangile par une procession où le Livre "est honoré comme la présence du Christ" (1), à renfort de luminaires et d'encens. Dans certaines Eglises, on y adjoint même une invitation à faire silence et à se tenir debout. Après la lecture, la vénération de l'Évangéliste(2) par un baiser s'étendait, au VIII<sup>ème</sup> siècle, à tout le clergé, et dans certaines Eglises, à tout le peuple, comme c'est encore le cas dans le rit copte

et éthiopien.

Tout concourt donc à faire de la proclamation de l'Évangile un moment fort de la célébration. Ce n'est pas qu'un texte qu'on lit : c'est une parole vivante que l'on reçoit dans l'acte même de la prière.

## 2. Ce que dit le Missel

Venons-en maintenant à notre liturgie actuelle.

### Une lecture pas comme les autres

La PGMR(3) rappelle tout d'abord que, dans la messe, "le Christ est là, présent par sa Parole, au milieu des fidèles" (N°33). Puis elle réaffirme l'importance de la lecture de l'Évangile à laquelle "il faut accorder la plus grande vénération" (N°35). Cela se traduit par des signes : le ministre ordonné qui en fait la lecture s'y prépare par la prière et/ou la bénédiction, les fidèles l'écoutent debout, on accorde des "signes de vénération" spécifiques au Livre des Évangiles...

### La célébration du rite

Plus loin la PGMR entre dans des détails pratiques. Nous en livrons ici le texte :

" N° 37. [...]L'alléluia est chanté en tout temps en dehors du Carême. Il est entonné soit par tous, soit par le chantre, soit par la chorale, et, le cas

échéant, on le répète. [...]

(En Carême, le Lectionnaire propose une série d'acclamations au Christ-Parole).

N° 38. Quand il n'y a qu'une seule lecture avant l'Évangile :

a. au temps où l'on doit dire l'alléluia, on peut employer ou bien le psaume alléluiaïque, ou bien le psaume et l'alléluia avec son verset, ou seulement le psaume, ou seulement l'alléluia.

b. au temps où l'on ne doit pas dire l'alléluia, on peut employer ou bien le psaume, ou bien le verset avant l'Évangile.

N° 39. Si on ne chante pas le psaume qui suit la lecture, on doit le réciter ; mais si on ne chante pas l'alléluia ou le verset avant l'Évangile, on peut les omettre".

Aux N° 93 à 95, la PGMR évoque le déplacement pour aller à l'ambon : le diacre ou le prêtre va chercher l'Évangéliste s'il est sur l'autel. Il est précédé par les ministres qui peuvent se servir des cierges et de l'encens. Le tout se fait pendant que l'on chante l'acclamation.

### Plusieurs commentaires s'imposent

a. Il existe une grande souplesse du Missel par rapport à la célébration de cette acclamation ; il est rappelé sa forte **symbolique**.

b. La PGMR stipule que la procession se fait, si elle a lieu, pendant que l'on chante l'alléluia ou une autre

# ALLELUIA "DU JUBILE" - UL 27-30

Texte : Ps 97 - Musique : Jean-Paul LECOT - Éditions Studio SM

Cette acclamation d'Évangile, composée à l'occasion du Jubilé de l'An 2000, est intéressante à plus d'un titre : elle est facilement mémorisable par une assemblée et se prête bien à l'accompagnement d'une procession ; un prélude avec des cuivres est facilement envisageable ; les versets psalmodiés peuvent être complétés par d'autres textes ; les " alléluias " repris en fin de phrase garantissent une participation de l'assemblée en même temps que le caractère dynamique de l'ensemble. De plus, cette reprise continue d'alléluias crée fort bien - pour peu que le chant dure un peu et que son exécution soit d'une vivacité avérée - une louange gratuite où l'on se retrouve à chanter " alléluia " sans penser à rien d'autre...

*Joyeux* (♩ = 63)

R/ Al le lu ia! Al le lu ia! Al le lu ia!

**Soliste** (sur fond de bouches fermées ou orgue)  
Sans traîner

1 - Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles,  
Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ;  
2 - La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu.  
Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ;  
3 - Que résonnent la mer et sa rive, le monde et tous ses habitants ;  
à la face du Seigneur, car il vient pour gouverner la terre.

**Tous** **Soliste**

1 - Al le lu ia ! par son bras très saint, par sa main puissante -  
Al le lu ia ! il s'est rappelé sa fidélité, son amour en faveur de la maison d'Israël,  
2 - Al le lu ia ! Acclamez le Seigneur, terre en au son de la trompette et du cor,  
3 - Al le lu ia ! que les fleuves battent des mains, que les montagnes chantent leur joie,  
Al le lu ia ! pour gouverner le monde avec justice et les peuples avec droiture,

**Tous**

1 - sante, il s'est assuré la victoire. Al le lu ia !  
mour en faveur de la maison d'Israël, Al le lu ia ! R/  
2 - tière, sonnez, chantez, jouez ! Al le lu ia ! R/  
cor, acclamez votre roi, le Seigneur, Al le lu ia !  
3 - mains, que les montagnes chantent leur joie, Al le lu ia ! R/  
tice et les peuples avec droiture, Al le lu ia ! R/

acclamation en Carême. Il semble logique que le **chant accompagne toute la durée du rite.**

c. Si une seule lecture précède l'Évangile (ce n'est normalement pas le cas les dimanches ou les jours de solennité !), on a le choix entre le psaume et/ou l'acclamation de l'Évangile.

d. Quand deux lectures sont prévues avant l'Évangile, et si l'on invoque le motif de ne pas chanter le psaume, cela ne justifie pas qu'on le supprime !

e. Par contre, **l'acclamation qui précède l'Évangile n'a de sens que si elle est chantée** ; on peut donc l'omettre, le cas échéant.

### 3. Pour célébrer le rite.

Ayant bien compris la place du rite de l'acclamation de l'Évangile, tant dans l'histoire que dans la célébration actuelle, nous pouvons en venir à des propositions concrètes

#### a. Un déplacement

On en convient : si l'ambon est un simple pupitre disposé à quelques centimètres de l'autel, si l'Évangéliste est déjà à sa place, le déplacement sera forcément réduit et privé d'une certaine et nécessaire ampleur. Un alléluia syllabique de quelques secondes suivi d'un verset rapidement lu ne suffit pas à "mettre en valeur la préparation de la Bonne Nouvelle proclamée et écoutée debout" (4) Par contre des éléments rituels célébrés calmement, dignement permettront au rite de se déployer : la prière que le ministre dit incliné devant l'autel, la prise du Livre sur l'autel, le port du même Livre encadré de luminaires et éventuellement de l'encens... Chaque lieu et chaque assemblée doivent trouver la meilleure forme de célébration : il y aura dans telle église la place suffisante pour créer un véritable déplacement entre l'autel et l'ambon, dans telle autre il conviendra de disposer l'Évangéliste sur un pupitre ou sur un autel latéral...

#### b. Un Évangéliste

Pour des raisons financières, certaines paroisses n'ont pas les moyens de s'acheter un Évangéliste ; il est toujours possible d'avoir un deuxième lectionnaire, recouvert si possible d'une belle reliure ou couverture, qui se distingue du lectionnaire.

*On n'oubliera pas de demander au lecteur d'enlever le lectionnaire de l'ambon après la lecture... pour s'assurer que l'on puisse y poser l'Évangéliste !*

#### c. La musique

Le déploiement de ce moment fort de la célébration eucharistique doit s'accompagner d'une musique en conséquence. Qu'on veille à ce qu'elle dure pendant tout le rite ! Il n'y a rien de plus malheureux qu'un silence mal placé en liturgie : le silence y est voulu, il n'est jamais un "blanc" !

On pourra ainsi envisager de faire précéder l'acclamation par un **prélude**(5) à l'orgue ou par d'autres instruments (une sonnerie de cuivres, des percussions...). Il aura la fonction de "son-signal"(6) : l'assemblée se lève pour acclamer, tandis que le prêtre impose l'encens, par exemple, ou s'incline devant l'autel.

*Il est regrettable de constater, en certaines églises, que l'orgue prélude de manière virtuose et que l'on fait pendant ce temps la procession de l'Évangéliste au milieu d'une assemblée demeurant assise et muette au passage de la Parole de Dieu en son sein...*

Puis vient le **chant de l'acclamation** à proprement parler. Là encore, on n'hésitera pas à la reprendre plusieurs fois, ou à adjoindre au verset du lectionnaire des **versets supplémentaires**(7). L'Alléluia doit avoir le style d'une acclamation jubilante(8) : ce jubilus est défini par saint Augustin comme " *vox exultationis sine verbis* " (voix de l'exultation sans mots). Bref, une pure et gratuite louange... Les alléluias grégoriens en gardent la trace par leurs mélismes tout naturels. Chanter de la sorte, c'est alors comme s'abandonner à la louange en évacuant toute notion de mots ou de notes.

Si le mouvement de procession n'est pas terminé, les instrumentistes et/ou l'organiste se chargeront d'un brillant postlude.

#### d. La conclusion de l'Évangile

On a pris, à de nombreux endroits, l'habitude de rechanter l'acclamation après la proclamation de l'Évangile. Cette pratique, même si elle peut se comprendre, n'est pas heureuse, car, à ce moment précis, il est important d'acclamer la Parole en chantant : "Louange à Toi, Seigneur Jésus !" pour bien signifier que nous y reconnaissons le Christ réellement présent. Certains trouvent que ce dialogue entre ministre et assemblée est insatisfaisant pour traduire cette action de grâce ; rien n'empêche l'orgue de poursuivre, le temps que tous prennent place pour l'homélie. Peut-être aussi des compositeurs se saisiront-ils de cette question ?

Qui dit "alléluia" ne doit pas sous-estimer le rite qu'il est censé accompagner... Pour garantir la juste rencontre du rite et de la musique, on s'aperçoit, une fois de plus, que la préparation de la célébration est de rigueur. Comment accompagner musicalement une procession quand on ne sait pas qu'elle va avoir lieu ? Comment se comporter au chœur quand la musique n'en finit plus ?

Le temps de Pâques nous fait chanter "Alléluia" : puissions-nous le faire mieux encore en acclamant la Parole qui sauve, Jésus Christ ressuscité.

(1) A.-G. MARTIMORT, dir., *L'Église en prière*, tome II " l'Eucharistie ", Desclée, 1983, page 82.

(2) C'est le Livre qui contient les Évangiles. Le Lectionnaire, lui, contient les autres lectures.

(3) *Présentation Générale du Missel Romain* : texte qui donne les normes de la célébration de l'eucharistie.

(4) Cf. Joseph GELINEAU, *Les chants de la messe dans leur enracinement rituel*, Cerf, Paris, 2001, pages 45ss.

(5) Cf. le recueil "Acclamations d'Évangile".

(6) Gino STEFANI, *L'acclamation de tout un peuple*, Paris, Fleurus, collection Kinnor, 1967.

(7) On peut, par exemple, se servir de phrases importantes de l'Évangile qui va être proclamé et les chanter sur un même ton psalmodique quelque peu orné.

(8) Les "Alléluias" de MAWBY (USC 383 et 541), par exemple, rejoignent cette conception dans leur développement polyphonique.



## FICHE DE TRAVAIL

EN ÉQUIPE

# L'ACCLAMATION DE L'EVANGILE

Le temps pascal nous fait abondamment chanter "alléluia".

"Alléluia" : ce mot hébreu qui signifie "louez Dieu !", un mot qui définit maladroitement un rite. L'acclamation de l'Evangile ne se résume pas à lui.



Illustration : Monique BRUANT

### Le Missel

#### ■ Une lecture pas comme les autres

"Le Christ est là, présent par sa Parole, au milieu des fidèles" (N°33).

#### ■ Des gestes pour traduire notre vénération :

- le ministre ordonné qui proclame l'Evangile s'y prépare par la prière et/ou la bénédiction,
- les fidèles l'écoutent debout,
- on accorde des " signes de vénération " spécifiques au Livre des Evangiles (encens, baiser...).

#### ■ La célébration du rite

- On chante l'Alléluia durant toute l'année, sauf pendant le Carême, où une autre acclamation est prévue.
- L'Evangélaire est habituellement placé sur l'autel.
- Il est souhaitable de prévoir un déplacement significatif, voire une véritable procession avec cierges et encens.
- Le chant accompagne toute la durée du rite.
- On omet l'acclamation de l'Evangile si on ne la chante pas. C'est dire l'importance du chant.

### Des pistes

#### ■ Un déplacement

- Garantir une certaine ampleur au mouvement.
- Veiller à célébrer calmement et dignement tous les éléments du rite.
- Porter l'Evangélaire à bras levés.
- Se donner le temps et les moyens de trouver une célébration de ce rite qui convienne au lieu (on est toujours prisonnier d'une architecture) et à l'assemblée.

#### ■ Un Evangélaire

- Comment célébrer sans avoir un Livre des Evangiles distinct du lectionnaire ?

#### ■ La musique

- La musique et le chant durent pendant tout le rite.
- Une musique de pure et gratuite louange où le jubilus l'emporte sur les mots et les notes.
- Prélude à l'orgue ou avec d'autres instruments (cuivres, percussions) : " son-signal ".
- Chant de l'acclamation reprise autant de fois qu'il le faut et suivie ou entrecoupée de versets.
- Un postlude, si nécessaire.

#### ■ La conclusion de l'Evangile

Il n'est pas heureux de reprendre l'Alléluia après l'Evangile. Il est préférable de chanter "Louange à Toi, Seigneur Jésus !"